

CORONAVIRUS: 2019-NCOV ET 14 JOURS DE QUARANTAINE...

Terminal 3. Il est 5h55 du matin le 22 janvier 2020. Après 13 longues heures de vol, me voici finalement arrivée! Aussitôt, j'ai photographié le magnifique lever du jour sur Beijing, qui dégageait une énergie tellement apaisante, puis avant de monter dans le taxi, respirant à fond, je me suis remplie des odeurs de ma ville. À cet instant, j'étais encore en vacances, pleine de joie. Dans deux jours, c'était le *Nouvel An chinois* dont j'avais été privée chaque année de cette longue décennie. Mais c'était la première et la dernière fois de tout mon séjour que j'allais me sentir libre! Comme beaucoup de monde, j'étais bien sûr consciente de la présence de ce fameux virus, avant même mon départ. On l'appelait encore officieusement la «*pneumonie de WuHan*», à cause de son origine supposée dans cette ville de plus de 11 millions d'habitants, fin 2019.

C'est ensuite, pendant l'après-midi, que les informations concernant l'épidémie de coronavirus ont été progressivement actualisées. Via *WeChat*, tout le monde surveillait la situation, débattait de l'authenticité du nombre de cas confirmés, enquêtait sur la cause de cette épidémie, et échangeait tous azimuts les informations recueillies ici ou là. A cause de l'expérience passée du SRAS - le *Syndrome respiratoire aigu sévère* - en 2003 et déjà en Chine, la plupart des Chinois commençaient à s'inquiéter. Mais surtout, surtout, tout le monde attendait avec une grande impatience notre fête du printemps et personne n'aurait voulu rater cette fête unique dans l'année, un peu comparable au Noël européen.

Le soir du même jour, les autorités de la ville de WuHan ont exigé que les habitants portent un masque. On annonçait 557 cas confirmés et 17 décès. A partir de ce moment, les messages qu'on s'envoyait avaient changé de contenu: «*Ne sors pas et reste chez toi*», «*Est-ce que tu as assez de masques*», ou encore «*On verra demain la situation*», mais tous se concluaient par un «*Tout va bien se passer!*». Car dans deux jours, c'était notre *Nouvel An chinois*! De mon côté, j'ai profité du premier jour à Beijing pour me reposer et passer du bon temps à profiter de mes parents, tout en attendant avec impatience de voir mes amis et organiser le reste de mes vacances.

A 10h, au matin du 23 janvier 2020, une information a circulé chez tout le monde: «*WuHan, capitale de la province de Hubei et ses 11 millions d'habitants ont été mis en quarantaine. Une mesure radicale accompagnée de l'interdiction de tous les moyens de transport*». WuHan a été désignée comme l'épicentre de l'épidémie, entraînant les villes qui l'environnent à subir des mesures similaires. Ces informations étaient comme le compte à rebours d'une grenade sous-marine. Ayant vécu le SRAS en 2003, nous avons tout de suite compris l'énormité de cette épidémie; la pression et l'inquiétude ont commencé à se répandre. On nous a imposé de porter un masque pour sortir dans la rue ou faire les courses, et toutes les activités collectives ont été «*déconseillées*». Ce même jour, plusieurs lieux publics comme la *Cité interdite* ont annoncé leur fermeture afin d'éviter tout risque de contamination et l'ensemble des festivités du *Nouvel An Chinois* ont été annulées. Le moment était venu pour nous de prendre la décision d'annuler notre grand repas de famille. Les restaurants ont également été fermés, et j'ai compris à ce moment que j'étais condamnée à passer mes vacances avec ma famille et mes amis en mode «*virtuel*»... presque comme lorsque je suis en France, le décalage horaire en moins.

Sur la télévision, la ville de WuHan apparaissait vide, un vide créé afin d'éviter tout risque de contamination. Une vision choquante, car c'était la première fois que je pouvais voir une très grande ville contemporaine dans un tel état: sans habitants ni voitures. D'un côté j'étais rassurée mais de l'autre, très triste, et il était difficile d'imaginer l'étendue de la peur des habitants. En même temps, il y avait beaucoup de contestations de cette décision prise par les autorités chinoises et des discours pointant vers des «*théories du complot*». J'étais noyée sous ces informations sans pouvoir vraiment distinguer leur valeur. Du coup, j'ai décidé de les ignorer et espéré au fond de mon cœur un «*miracle*» pour cette ville et pour la Chine. Le *Tao Tê Jing*

a bien dit que l'être et le non être naissent l'un de l'autre (1). Du temps émergera la meilleure réponse.

Au début de la fermeture de WuHan, certaines personnes se sont échappées, apparemment très fières de leur comportement que je juge irresponsable. Mais en même temps, ces mêmes personnes nous ont fait réaliser très concrètement la complexité de l'humanité, cet inextricable et fluctuant mélange d'égoïsme et d'altruisme. Car ce même jour, cette photo du Dr. NanShan ZHONG circulait sur le réseau social. Maintenant âgé de 84 ans, l'épidémiologiste leader de la lutte contre le SRAS en 2003, partait en train à destination de cette ville WuHan de laquelle tout le monde voulait s'échapper. De sa propre initiative.

À sa suite, inspirés par son exemple, nombre de médecins et d'infirmières ont à leur tour pris le train, partant de chaque ville de Chine pour aller à WuHan. Volontairement.

On les appelle «*Les marcheurs en sens inverse*». Et depuis, un grand nombre de reportages au sujet de ces agents hospitaliers ont été publiés à la télévision et sur l'Internet. En à peine quelques jours, un total de 28.687 agents médicaux se sont déplacés en masse pour aider WuHan, sans compter les médecins militaires de 19 villes. Plusieurs fois, j'ai eu les larmes aux yeux et je suis très fier de ces Chinois. Je sais qu'ils sont conscients du danger de cette bataille et qu'ils sont l'enjeu de ce combat. Mais je sais aussi qu'ils sont aussi des gens normaux comme moi. Comme les médias l'ont rappelé, ceux que l'on appelle «*héros*», sont des personnes ordinaires dont les actions sont perçues comme des efforts héroïques. En tant que héros, leur consécration pourrait être officialisée et leurs sentiments ignorés, mais comme tous, ils ont le droit d'avoir peur, d'être fatigués et de dire «*Non*». Néanmoins, ils ont décidé d'être courageux. Au travers cette épidémie, j'ai vu beaucoup de héros; comme les gens qui sauvent les animaux domestiques, les éboueurs qui nettoient les rues, les livreurs qui assurent les repas, etc... L'épidémie est arrivée de façon très soudaine, et nous n'étions pas assez préparés, avec surtout une grande absence de protection (masques, blouses, lunettes, etc...). C'était la rupture nationale. Ma mère a pu acheter deux petits flacons d'alcool avec sa carte d'identité. Les masques étaient toujours en rupture. Des escroqueries sont apparues sur Internet... C'est honteux de profiter d'une telle calamité nationale pour gagner de l'argent. De mon côté, j'étais un peu en panique, je m'inquiétais de la situation et d'une possible perte de contrôle. Heureusement, l'État a réagi assez vite, car les rumeurs ont commencé avec montée en force des mesures de précaution. Certains ont dit que Beijing allait être fermé dans peu de temps et qu'il fallait stocker de la nourriture. Tout à coup, les prix s'envolaient d'une manière impossible, et les supermarchés étaient quasiment vides. Mais cette situation n'a pas duré très longtemps, pas plus de deux jours. Mon entourage n'avait pas l'air si inquiet et au final, les gens on vécu normalement.

La veille du *Nouvel An chinois*, le 24 janvier 2020, c'était calme durant la journée ainsi que dans la soirée. Mais formidablement impressionnant car je n'avais jamais vu Beijing dans ce drôle d'état - quasiment personne dans les rues, à peine quelques rares passants avec leurs masques. Quasiment tous mes proches ont annulé le repas de famille et choisi de ne pas sortir. Rester chez soi. Les vœux aussi ont été des plus simples, cette année: «*Bonne santé et vivement le printemps!*», «*Nous allons gagner cette bataille!*», «*Bon courage WuHan et Bon courage la Chine*». Même le grand gala du *Nouvel An* ne pouvait pas nous remonter le moral ou réchauffer l'ambiance, car certains de nos compatriotes étaient dans les trous de misère. Un cri s'entendait sous le silence. Mais personne ne s'est plaint, et chacun manifestait beaucoup de respect et de reconnaissance pour ce moment que nous avons pu encore passer ensemble et en bonne santé. En écrivant ces phrases, à cet instant, je trouve que ces scènes étaient extrêmement émouvantes.

Le 25 janvier 2020, le premier jour de la nouvelle année, les résidences ont commencé à mettre en place des mesures de contrôle à l'entrée principale. Quand je suis sortie avec ma mère pour faire les courses, il n'y avait pas beaucoup de monde, ni dans les rues, ni dans le supermarché, et avec les masques, je ne pouvais pas capter les émotions des autres, leur ressenti. Chacun avait simplement l'air d'être pressé de finir ses courses, le plus vite possible. Alors que certains produits étaient en rupture de stock, plutôt les snacks, on trouvait le reste en quantités suffisantes pour permettre de mener une vie normale. L'État et les médias ont alors fait le maximum pour convaincre les gens de ne pas sortir de chez eux. Les affichages concernant les encouragements, les souhaits, et surtout les gestes de prévention à faire et les actions à éviter ont été formulés de façon ludique ou avec humour. Dans certains villages, les consignes ont été radiodiffusées en permanence, et grâce à ces affichages, les Chinois étaient vraiment optimistes quand à la victoire sur la maladie.

(1) NDLR: le *Tao Tö Jing* ou *Classique de la Voie et de la Vertu* est un des livres multi-millénaires qui fondent la culture chinoise, avec son complément le *Zhuangzi* et le *Yi Jing*, ou *Classique du Changement*, il est certainement un des joyaux de la littérature mondiale. Certains auteurs anarchistes, dont celui de cette note, pensent que la vision anarchiste a une forte proximité avec de nombreux aspects de cette pensée, dite *taoïste*.

J'ai été très surprise par les nouvelles technologies utilisées dans cette bataille... des robots ou des machines autonomes nettoyant ou désinfectant les rues. Des applications permettant de recueillir les informations provenant d'habitants potentiellement malades pour préparer leur dossier médical. Des drones équipés de caméras thermiques mesurant la température des habitants, d'autres encore diffusant dans les rues du spray désinfectant. Et même certains drones équipés de mégaphone et caméra repérant et interpellant les habitants ne portant pas de masque dans la rue. Avec l'évolution de l'épidémie, les mesures mises en place étaient de plus en plus strictes. A l'entrée des lieux publics, un agent prenait la température de chaque personne. Même chose pour l'entrée de la résidence, et les non-résidents devaient fournir leurs coordonnées personnelles. Au total, beaucoup d'habitants ont bousculé leur attitude de ne pas se conformer strictement aux ordres.

Les sorties étaient très restreintes, par l'État et aussi par nous-mêmes, et les pénuries de masques étaient les plus graves. Les hospitaliers ont commencé à lancer un appel à dons sur les réseaux sociaux pour combler le manque de masques, de combinaisons et de lunettes de protection. Grâce au bouche-à-oreille, les Chinois résidant à l'étranger ont acheté des masques dans le monde entier et les ont envoyés en Chine. À la fin du mois de janvier, le WuHan avait déjà reçu des donations d'une valeur globale de plus de 20 millions de yuans (environ 2.6 millions euros) venant de dizaines pays. Je n'a pas le chiffre précis concernant la totalité des dons mais je sais que les ressources ont été transportées en continu, avions après avions. Une solidarité très très impressionnante. C'était la bataille de Chine, mais avec un soutien solide de tout le monde. Après l'appel aux dons, le matériel médical est arrivé continûment de 62 pays. Une photo des colis donnés par le Japon a circulé, devenant virale et déclenchant des commentaires passionnés: *«Le territoire peut être divisé par les montagnes et les rivières, mais les peuples partagent le vent et la lune sous le même ciel»* (2).

Cette phrase provient d'un des *Gathas* imprimés sur l'étole offerte par le prince japonais Nagaya à moine JianZhen (Ganjin) il y a près de 1.300 ans (3), et les quelques mots écrits en caractères chinois sur les paquets contenant les masques offerts évoquent l'unité de l'humanité, au-delà des frontières. Et c'est bien le pouvoir des mots: réchauffer le cœur et animer l'énergie vitale et la vertu. Un ami docteur en médecine traditionnelle chinoise m'a dit qu'avec l'énergie vitale, le miasme ne peut pas s'installer durablement; elle renforce les systèmes immunitaires et améliore la résistance aux virus (y compris le coronavirus). En cette occasion, la médecine traditionnelle chinoise a donc joué et continue de jouer un rôle très important. Chez les personnes contaminées, l'utilisation des médicaments chinois a été évaluée à 95,83% car si les traitements de la médecine occidentale sont exclusivement basés sur quelques paramètres biologiques, la médecine traditionnelle chinoise adopte une approche plus globale et cherche une solution intégrée en analysant l'environnement, le temps et l'état du patient. En combinant les deux médecines, de plus en plus de patients ont été guéris.

Bing bing Chan.

(2) NDLR : à toute fin utile, nous rappelons qu'il existe une forte animosité contre *«le Japon»* suite aux massacres commis en Chine par l'armée japonaise lors de la Seconde Guerre mondiale. Il est réjouissant de constater qu'une énorme crise peut déclencher, non pas, plus de fermeture et plus de haine, mais un élan de solidarité dissolvant des ressentiments nationalistes qui semblaient profondément ancrés. C'est ce que nous indiquait déjà un auteur du *Monde libertaire* comme Charles McDonald.

(3) NDLR: les *Gathas* sont une forme de poésie spécifique au *Chan* et a son dérivé japonais le *Zen* qui manifestent tous deux une grande méfiance vis à vis des *Livres sacrés*, ferments de l'orthodoxie et de l'intellectualisme. Ils privilégient les poèmes ou des *«histoires»* très courtes et souvent paradoxales, les *Koans*.